

La Petite Vietnamiennne et les galets

Oh !petite innocente, ta vie est comme un galet
Pleurant une fois, tes larmes coulent pour l'éternité.

Ce bonbon rond est réservé pour maman
Le carré pour papa
Ce petit mis d'un côté pour ma soeur
Ce gros de l'autre, pour mon petit frère
C'est pour moi... le plus gros restant.

Sur une plage de Palawan
Une fillette âgée environ cinq ou six ans
Compte un par un les petits galets
Toute seule, en se parlant
Comme elle s'adresse au lointain

"Je suis venue du Viêt Nam "
C'est son unique et habituelle réponse
Deux mots que beaucoup ont complètement oubliés
Rien que ces deux mots
Qui sont soigneusement, dans son coeur, ancrés
C'est la mer immense qu'elle montre
Pour répondre à toute autre question.

Où est ta mère ?

- Elle dort au fond de l'immense mer

Où est ton frère ?

- Emporté par les flots

Où est ta soeur ?

- Ce sont les hurlements sur le rouf de la barque que j' entendai

Où est ton père ?

- Tu hoches la tête sans rien dire.

Lorsqu'elle se réveille, il ne reste plus personne.

Sur la frêle barque repêchée il y a quelques jours
Il n'y a que quelques âmes restantes
Parmi lesquelles - oh ! par miracle -
Une petite orpheline a survécu en mer après six semaines d'errance

Les survivants ne savent d'où elle vient
Sur la barque sont morts de faim ses parents
Sa soeur a été enlevée par les pirates de mer
Les vagues ont emporté son petit frère d'un an

Les survivants, dérivant en mer durant six semaines,
Se sont tailladés pour humecter ses lèvres de leur sang
Les gouttes de sang vietnamiennes
Miraculeusement, l'ont sauvé, elle,
Une fille vietnamienne

Demain, sous n'importe quels cieux, quand tu seras grande
Gardes toi de changer ce sang vietnamien
Ce sang d'amour coulant depuis quatre mille ans
Et continue à couler pour toute la vie restante

Le bonbon rond est réservé pour maman
Le carré pour papa
Ce petit mis d'un côté pour ma soeur
Ce gros de l'autre, pour mon petit frère
C'est pour moi.. le plus gros restant.

Toujours assise, durant toute la semaine
Toute seule tu susurre
Le regard aux abois porté vers la mer lointaine
Comme dans le temps où tu attends le retour du marché de ta maman
Que c'est très tard
Tu continues à susurrer
Des paroles insignifiantes
Que ta mère t'a souvent réprimandé dans l'antan.

Tu baisses la tête mais personne ne caresse tes cheveux
La mer emporte mélancoliquement au loin tes souvenirs et tes pensées
Demain si quelqu'un te demande qu' est ce que tu aimes ?
Tu répondras : j'aime la mer
Là où, sans cortège funèbre, mon père est mort
Là où, les lamentations de ma soeur transpercent à vif mon coeur
Là où, ma mère ne reviendra même la nuit passée
Là où, parmi des vagues par milliers, mon frère est resté

Oh !petite innocente, ta vie est comme un galet
Pleurant une fois, tes larmes coulent pour l'éternité

Traduction par le Docteur NGUYỄN MINH TÂN

